

cléfastiques, trouveront un grand secours, dans les deux volumes d'extraits qu'en a fait le laborieux cénobite dont j'ai annoncé plus d'une fois les utiles ouvrages. Ces deux volumes comprennent ce qu'il y a de plus remarquable dans les écrits de plus de douze de ces anciens & respectables auteurs. Sans doute que le P. Schram ne tardera pas à compléter cette collection. Une réflexion se présente toujours à mon esprit, quand j'ai occasion de parler des ouvrages des Peres. En voyant dans l'ensemble de tant d'écrivains divers ce parfait accord de doctrine, malgré l'éloignement des lieux & des siècles où ils ont écrit; & cela dans des choses qui ne tombant pas sous les sens laissent à l'imagination une carrière parfaitement libre; peut-on n'admirer pas les schismes de la philosophie, qui n'a jamais su réunir deux hommes dans le même système, ni maintenir le même système dans le même homme?

1 Octob.  
1779. P. 174.



*Lettre de Mr. l'abbé E. Vigneron, à l'auteur du Journal.*

“ JE ne trouve nulle part dans l'Écriture, que Tharé ait eu des idoles; ce qui me fait croire, que dans votre Journal du 15 Août 1780 page 592, il s'est glissé une faute qui paroît mériter place dans un *errata*; faute au reste, qui appartient entièrement aux rédacteurs de l'*Histoire-universelle*,